

faire comme moi, mais cette fois je n'avais point le temps nécessaire pour faire la chasse, je ne pouvais que reconnaître le terrain, vaudrait-il la peine de revenir une autre fois et à quelle époque? Et je crois bien que les Hyménoptères doivent être aussi nombreux ici en espèces et en individus que les Coléoptères et les Papillons, et comme station il faut choisir une des pensions aux Plans. La distance entre les Plans et les chalets de l'Avare n'est que de deux petites lieues. Le terrain dans le voisinage immédiat des chalets de l'Avare est assez marécageux; dans la carte détaillée de Ziegler le sentier est même marqué comme s'il traversait le petit marais dans toute sa longueur. En vérité, ce n'est pas le cas, le sentier contourne l'endroit humide en le laissant à gauche en allant dans la direction du col.

Les pentes des montagnes à droite et à gauche me tentaient fortement de leur faire une visite, mais il fallut avancer. Au bout d'une bonne demie heure après le bassin plus ou moins plat de l'Avare on recommence à monter sur un terrain assez rocailleux et accidenté et à six heures nous avons gagné le col des Esserts (2020 m.) et en sortant du défilé nous aperçûmes des chalets à gauche bien au dessous de nous. Cela devait être l'alpe Anzeindaz, où nous arrivâmes une demie heure après en descendant des pentes gazonneuses tantôt à droite tantôt à gauche d'un petit filon d'eau, bordé de temps en temps de petites places marécageuses, que nous étions obligé de contourner.

Anzeindaz se compose d'un nombre restreint de longs chalets, dont deux se distinguent par leur drapeau; celui d'en haut c'est la Pension, l'autre en bas c'est la propriété du guide Fontannaz. Pendant quelques instants nous fûmes indécis quel hôtel nous voulions choisir. La tête de la Pension nous montrait quatre fenêtres, d'après notre supposition la façade devait avoir deux fois trois ou quatre au moins, tandis que l'habitation de Fontannaz ne se présentait que d'être une écurie; pourtant la recommandation de la tenancière de la gare à Bex nous décida à descendre le chemin et à entrer chez Fontannaz où on nous prépara pour la nuit une des deux petites chambres. Jusqu'au souper j'ai voulu profiter du temps pour monter une pente dont je croyais que la crête dominait la partie inférieure du chemin qui longe l'Avençon. Arrivés à la première hauteur il y en avait une seconde un peu plus haute et ainsi de suite. La nuit com-

mençait et nous fûmes obligés de rentrer; je ne pus donc pas avancer plus loin et depuis ici je ne vis que le commencement du sentier, descendant le long de la pente ou falaise des rochers du Chatillon et des Rochers du Vent dans la direction de Grion.

(A suivre.)

Gnophria rubricollis L.

Man behauptet, die an Flechten lebenden Raupen seien mühsam zu suchen, schwierig zu finden und selten durchzubringen. Ich will es nicht in Abrede stellen, dass dies mit manchen Arten der Fall sein mag, sicher ist, dass rubricollis eine Ausnahme hievon macht. Die alten Eichen werden allerdings seltener, aber noch setzt jeder Forstmann eine Ehre darein, eine Anzahl der Waldriesen zu schonen, und solche Eichen sind meist mit Flechten besetzt. Die Raupe der schönen rothgehalsten Lithosia liebt den Aufenthalt an einzeln im Schatten stehenden Eichen, wenn diese an Waldwegen, oder in Lichtungen stehen; in dem tiefen Waldesdunkel setzt der Schmetterling jedenfalls keine Eier ab, alles Suchen daselbst war wenigstens für mich vergeblich. Es bedarf eines geübten Auges, um die inmitten dichter Flechten oft verborgene Raupe zu finden; gewöhnlich verrathen sie zuerst die gelbrothen Rückenwärzchen mit schwarzen Borstenhaaren, welche auf jedem Leibesring sich befinden. Ende Juli bis zum Anfang des August ist das Räupehen noch klein, aber drei Wochen später hat es eine verhältnissmässige Grösse erlangt, und wird dann mühelos erzogen. Ich löse vom Baum einige Streifen der Flechten sammt der Rinde, an welcher sie haften ab, bringe Futter und Räupehen, in ein oben unverschlossenes Glas, dem ich eine sebattige Stelle anweise, befeuchte täglich das Futter mit einigen Tropfen Wasser und habe selten mehr noch ferneres Futter nöthig. Im September verfertigen die Raupen an der Eichenrinde, oder falls Moos vorhanden ist, in diesem ein feines Gewebe, in welchem sie zu einer rothbraunen Puppe werden, die im Juni des nächsten Jahres den Falter liefert.

H. Schröder.

Materialien zu einer Schmetterlings- und Käferfauna Westafrika's.

Von H. Domenitzki.

(Schluss.)

Neben einzelnen Euphaedra-Arten wurden hier Palla Varanes, welcher wir sonst immer nur vereinzelt begegnet waren, zum ersten Mal in

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Societas entomologica](#)

Jahr/Year: 1892

Band/Volume: [7](#)

Autor(en)/Author(s): Schröder H.

Artikel/Article: [Gnophria rubricollis 43](#)